

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 2

Artikel: Les petits doigts esclaves
Autor: Laederach, J.-R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828611>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les petits doigts esclaves

Dans le salon de notre logement, avant d'écrire, je contemple en point d'interrogation, le tapis acheté en Inde. Je me rappelle l'arrêt obligatoire du guide (contraint par la loi et l'intérêt) dans une échoppe de tapis, la réception avec thé à profusion, les employés déroulant devant nous la somptuosité toujours plus attirante des tapis, avec explications et douces pressions des marchands, maîtres psychologues dans l'art de la vente. Le tout sous une lumière créée à dessein pour donner au tapis convoité un lustre plus enviable.

Scène renouvelée et vécue en différents endroits de l'Inde, en Turquie, en Chine, au Népal, au Tibet. Parfois, mais rarement on nous montre un atelier. Atelier? Plutôt une sorte de cave, de réduit primitif, de grange ou d'écurie, à la lumière parcimonieuse, à l'air insalubre. Y travaillent des jeunes, garçons ou filles, souvent des gosses. Bien sûr qu'on ne nous les montre pas toujours. Au magasin vous n'avez que la splendeur du tapis déroulé. Vraiment ils sont beaux et enviables! Qu'est-ce qu'ils décoorent bien un salon! Sans compter le souvenir du voyage, le choix, le marchandage (ça fait partie du rituel).

Mais voilà! Le peu que j'en ai vu m'a donné à réfléchir. Plus les doigts sont petits, plus les nœuds sont fins, plus l'enfant est jeune. Exploité très tôt. Et les conditions de travail (rétribution, nourriture, hygiène) risquent fort de faire de ces petites mains comme de minuscules esclaves. Qui contrôlera jamais ces tristes situations soigneusement cachées.

Un cas vient d'être cité. Une petite Pakistanaise de 12 ans a été assassinée. Son père l'avait vendue à 4 ans pour 16 dollars. Jusqu'à 10 ans, ses petites mains esclaves tissaient des tapis. Il fut repéré, sauvé et devint, grâce à un comité une sorte d'ambassadeur dans le monde pour dévoiler l'exploitation qu'il avait connue.

A s'attaquer aux exploitants de toutes sortes, on y laisse sa vie. Un

sacrifice qui ne sera pas vain. Le sang des martyrs engendre des émules et des disciples. Cette victime de l'asservissement des enfants s'appelait Iqbal Massih...

Mais savez-vous que je regarde mon beau tapis indien avec moins d'admiration et qu'il me paraît moins bien décoré mon salon! D'au-



tant qu'un enfant d'Allah est aussi une créature du même Dieu que le mien!

Pasteur J.-R. Laederach

Impossible n'est pas divin!

Li vous est sans doute déjà arrivé de vivre la destruction – lente ou rapide – d'un couple de vos amis. En ce qui me concerne, c'est une épreuve que j'ai hélas déjà affrontée plusieurs fois, et c'est à nouveau le cas au moment où j'écris ces lignes.

L'impression d'impuissance, de gâchis évitable, de souffrance innocente des enfants que l'on ressent en ces circonstances est extrêmement pénible. Lui et elle nous sont également chers; elle et lui ont d'incontestables qualités assorties de quelques défauts; lui et elle ont à la fois tort et raison, selon des pourcentages difficilement évaluables. A certains moments, c'est même de la rage que l'on éprouve: l'envie de leur taper la tête l'une contre l'autre pour leur faire ouvrir les yeux sur l'irrationalité de leur comportement. Mais non! Rien à faire! On pourrait leur cogner cent fois le crâne mutuellement qu'aucun d'eux ne démorderait d'un millimètre de la ligne qu'ils se sont chacun fixée!

Il est clair, dans certains cas, que la première erreur était précisément de se marier l'un l'autre. Le divorce, dans ces cas-là, bien qu'étant toujours vécu comme une souffrance, un échec et un drame (s'il y a des enfants), peut cependant être finalement considéré comme une normalisation de la situation. Mais, dans de nombreux cas, l'erreur n'est pas le mariage en lui-même, mais les comportements qui ont suivi. Parmi ces comportements, l'un me semble par-

ticulièrement pernicieux et destructeur. Celui qui consiste, pour le mari, à considérer son épouse comme sa propriété, ou vice versa. Il y a une manière de dire «ma femme» ou «mon mari» qui me fait froid dans le dos.

Quand comprendrons-nous que l'autre, même s'il est mon propre enfant ou qu'un contrat de mariage me lie à lui, ne peut en aucun cas m'appartenir? Il est un prêt – cadeau à découvrir tous les jours dans son mystère de force et de faiblesse, révélateur, et si possible complémentaire, de mes propres forces et faiblesses.

Et me revient en mémoire la réaction de Marie, mère de Jésus, quand l'ange Gabriel lui annonce sa future maternité: «Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge?» Dans sa réponse, après avoir expliqué l'action de l'Esprit Saint, Gabriel précise: «Car rien n'est impossible à Dieu».

Eh oui! Rien n'est impossible à Dieu, sinon de faire des choses mauvaises. Si «impossible» n'est pas français, il est encore moins divin. D'où ces bonnes nouvelles géniales: Dieu venu vivre parmi nous; Jésus donnant sa vie pour moi; Jésus m'entraînant dans sa Résurrection.

Alors, mes amis qui vous faites mal et me faites mal, ne me dites pas, ne vous dites pas «impossible»! Contemplez ces bonnes nouvelles et jetez l'un sur l'autre un regard tout neuf!

Abbé J.-P. de Sury